

Chambre des Représentants

SESSION 1954-1955.

3 MARS 1955.

PROJET DE LOI

fixant des règles d'organisation de l'enseignement de l'Etat et de subvention, par l'Etat, d'établissements d'enseignement moyen, normal et technique.

AMENDEMENTS

PRÉSENTÉS PAR M. du BUS de WARNAFFE.

Remplacer le chapitre premier du projet par ce qui suit :

CHAPITRE PREMIER.

Du rôle de l'Etat et de son enseignement.

Article premier.

L'Etat veille à ce que partout où la loi en fait une obligation, et là où la nécessité le fait créer, l'enseignement soit organisé dans le respect du droit et du devoir qu'ont les parents d'assurer l'éducation de leurs enfants conformément à leurs convictions religieuses et philosophiques.

Art. 2.

L'Etat dispense l'enseignement primaire dans des internats pour enfants dont les parents n'ont pas de résidence fixe, et dans des classes primaires annexées à ses établissements d'enseignement.

L'Etat dispense l'enseignement du cycle secondaire dans :

*des écoles moyennes ;
des lycées et athénées royaux ;
des établissements d'enseignement normal de ce degré ;
des écoles moyennes d'application annexées aux écoles normales moyennes ;
des établissements d'enseignement technique de ce degré.*

Voir :

217 (1954-1955) :
— N° 1 : Projet de loi.

(A)

Kamer der Volksvertegenwoordigers

ZITTING 1954-1955.

3 MAART 1955.

WETSONTWERP

houdende regelen inzake inrichting van het Rijks-onderwijs en inzake subsidiëring van instellingen voor middelbaar, normaal- en technisch onderwijs door de Staat.

AMENDEMENTEN VOORGESTELD

DOOR DE HEER du BUS de WARNAFFE.

Hoofdstuk I van het ontwerp vervangen door wat volgt :

HOOFDSTUK I.

De rol van de Staat en van het Rijksonderwijs.

Eerste artikel.

De Staat zorgt er voor dat, overal waar dit bij de wet verplicht is en waar daarvan de behoefte bestaat tot stand brengen, het onderwijs wordt ingericht met eerbiediging van het recht en de plicht voor de ouders om hun kinderen op te voeden in overeenstemming met hun godsdienstige en filosofische opvattingen.

Art. 2.

Het lager onderwijs wordt door de Staat gegeven in kostscholen voor kinderen wier ouders geen vaste verblijfplaats hebben in de lagere klassen verbonden aan zijn onderwijsinrichtingen.

Het onderwijs van de secundaire cyclus wordt door de Staat gegeven in :

*middelbare scholen ;
lycea en koninklijke athenea ;
inrichtingen voor normaalonderwijs van die graad ;
middelbare oefenscholen verbonden aan de middelbare normaalscholen.
inrichtingen voor technisch onderwijs van die graad ;*

Zie :

217 (1954-1955) :
— N° 1 : Wetsontwerp.

Art. 3.

Les établissements d'enseignement du cycle secondaire sont créés là où la nécessité s'en fait sentir. Le Ministre de l'Instruction publique annexe au budget de son département la liste des établissements qu'il se propose d'ériger au cours de l'année.

Art. 4.

Dans les établissements d'enseignement de l'Etat, l'instruction comporte l'enseignement de la religion et l'enseignement de la morale. Par l'enseignement de la religion, il faut entendre l'enseignement de la religion (catholique, protestante ou israélite) et de la morale inspirée de cette religion. Par enseignement de la morale, il faut entendre l'enseignement de la morale non confessionnelle.

Lors de la première inscription d'un élève, le chef de famille, le tuteur ou la personne à qui est confiée la garde de l'enfant, choisit, par déclaration signée, l'un ou l'autre de ces deux cours.

Art. 5.

Le modèle de la déclaration relative au choix de la religion ou de la morale est arrêté par le Roi. Il mentionne expressément :

- a) la liberté entière que la loi laisse au chef de famille ;*
- b) l'interdiction formelle d'exercer sur lui une pression quelconque à cet égard et les sanctions disciplinaires dont cette interdiction est assortie ;*
- c) la faculté laissée au chef de famille de disposer d'un délai de trois jours francs pour restituer la déclaration dûment signée.*

Art. 6.

Il est loisible au chef de famille, au tuteur ou à la personne à qui est confiée la garde de l'enfant, de modifier ce choix au début de chaque année scolaire.

S'il désire le faire au cours de l'année scolaire, il doit en formuler la demande au Ministre de l'Instruction publique, qui statue sur le bien-fondé des raisons invoquées.

Art. 7.

Dans les établissements d'enseignement de l'Etat, les ministres des cultes sont invités à donner ou à surveiller et à inspecter l'enseignement de la religion et de la morale inspirée de cette religion.

JUSTIFICATION.

L'article 1^{er} du projet n° 217 procède du principe que l'Etat a non seulement le droit mais également le devoir d'organiser un enseignement complet à tous les degrés, convenant aux parents partisans d'une éducation à base non confessionnelle.

Il a pour but de permettre à l'Etat de mettre à la disposition de ces parents des écoles dont l'enseignement général réponde à leurs convictions, lorsqu'ils ne les ont pas à leur disposition.

Il permet à l'Etat de créer ces écoles à ses frais, sans que la loi

Art. 3.

De onderwijsinrichtingen van de secundaire cyclus worden tot stand gebracht waar daaraan de behoefte bestaat. De Minister van Openbaar Onderwijs voegt bij de begroting van zijn departement een lijst van inrichtingen die hij van zin is in de loop van het jaar op te richten.

Art. 4.

In de rijksonderwijsinrichtingen omvat het onderwijs het onderricht in de godsdienst en het onderricht in de zedenleer. Met onderricht in de godsdienst wordt bedoeld onderricht in de godsdienst (katholieke, protestantse of israëlitische) en in de op die godsdienst berustende zedenleer. Met onderricht in de zedenleer wordt bedoeld het onderricht in de niet-confessionele zedenleer.

Bij de eerste inschrijving van een leerling kiest het gezinshoofd, de voogd of de persoon aan wie de bewaking van het kind is toevertrouwd, bij getekende verklaring één van beide cursussen.

Art. 5.

Het model van de verklaring betreffende de keuze tussen godsdienst of zedenleer wordt door de Koning vastgesteld. Het vermeldt uitdrukkelijk :

- a) dat het gezinshoofd door de wet geheel vrij wordt gelaten;*
- b) dat het streng verboden is in dit opzicht enige dwang uit te oefenen, alsook welke strafmaatregelen met dat verbod gepaard gaan;*
- c) dat het gezinshoofd over een termijn van drie volle dagen beschikt om de behoorlijk ondertekende verklaring terug te geven.*

Art. 6.

Het staat het gezinshoofd, de voogd of de persoon aan wiens bewaking het kind is toevertrouwd vrij, die keuze bij het begin van ieder schooljaar te wijzigen.

Wenst hij dit in de loop van het schooljaar te doen, dan moet hij daartoe een aanvraag indienen bij de minister van openbaar onderwijs, die uitspraak doet of de ingeroepen redenen gegrond zijn.

Art. 7.

In de rijksonderwijsinrichtingen worden de bedienaars van de erediensten verzocht het onderricht in de godsdienst en in de op die godsdienst berustende zedenleer te geven of er toezicht en inspectie op uit te oefenen.

VERANTWOORDING.

In het eerste artikel van het ontwerp n° 217 wordt uitgegaan van het beginsel dat de Staat niet alleen het recht, maar tevens de plicht heeft een volledig onderwijs in te richten in alle graden, ten behoeve van de ouders die een opvoeding op niet-confessionele grondslag voorstaan.

Doel is de Staat er toe te machtigen aan die ouders scholen te bezorgen waarvan het algemeen onderricht aan hun overtuiging beantwoordt en dit overal waar zij niet over zulke scholen beschikken.

Aan de Staat wordt het recht verleend die scholen op zijn kosten in

règle dans quelles conditions, moyennant quel minimum de population scolaire, suivant quelles modalités il puisse le faire; à cet égard il laisse à l'Etat le pouvoir d'agir par voie d'arrêtés royaux.

L'article 17 de la Constitution « a fréquemment donné lieu à des interprétations tendancieuses, dépassant sa portée réelle. Mais le juriste qu'anime la seule passion de la vérité juridique ne saurait y découvrir que la simple consécration de ces deux principes essentiels : celui de la liberté, par réaction contre le monopole de l'Etat et celui de la compétence du pouvoir législatif par mesure de précaution contre l'arbitraire gouvernemental ». (L. Bauwens, *Code de l'enseignement primaire*, Préface, Edit. 1949.)

Ce commentateur qualifié de la législation scolaire ajoute : « Les termes de ce passage — emprunté au Traité que nous avons rédigé pour le *Répertoire pratique du Droit belge* (v° Enseignement n° 1), publié sous la haute direction de MM. le Ministre d'Etat Emile Brunet, le procureur général Servais et Ch. Resteau, avocat près la Cour de Cassation, — ayant été, à la suite d'un examen formel, approuvés par ces éminents jurisconsultes, cette adhésion confère à notre interprétation toute son autorité. »

L'article 1^{er} du projet entraîne une double conséquence :

1) Il confère à l'Etat le droit de créer des écoles là où il ne l'avait pas jusqu'à présent (degrés gardien et primaire); cela signifie une extension du pouvoir de l'Etat pouvant concurrencer et menacer la liberté sur le plan local, d'une façon plus directe encore que ne le fait déjà l'Etat en créant des sections fröbeliennes et préparatoires dans ses établissements d'enseignement moyen.

2) Il confère ce droit à l'Etat de manière inconditionnelle, sans qu'à cet égard la loi elle-même règle quoi que ce soit, contrairement au prescrit de l'article 17.

L'Exécutif a certes pour mission d'exercer le pouvoir réglementaire. Mais en l'occurrence une disposition formelle de la Constitution exige qu'en matière d'enseignement aux frais de l'Etat ce soit le législateur qui règle, par crainte de l'arbitraire gouvernemental. En l'espèce, la loi donne à l'Exécutif des « pouvoirs spéciaux » qu'elle ne peut lui octroyer.

L'instruction populaire est un objet d'intérêt général; à ce titre il y a incontestablement un devoir pour l'Etat de s'en préoccuper. Mais par ailleurs elle met en cause, et de façon fondamentale, des convenances privées. A ce dernier titre l'organisation du service des écoles est susceptible de modalités diverses; et ces modalités, « particulièrement en ce qui concerne l'esprit de l'enseignement, ses tendances et ses résultats, peuvent être fort divergentes, et à cet égard il importe avant tout que l'organisation réponde au vœu des familles. » (Bauwens, *op. cit.*, n° 41).

C'est pourquoi le législateur a toujours estimé, et à bon droit, que les autorités locales, émanation directe de la population, étaient en cette matière les meilleurs juges, sous la surveillance et le contrôle de l'Etat.

Aujourd'hui rien n'est modifié au caractère de l'enseignement primaire; ce sont toujours les autorités locales — et non Bruxelles — qui en restent les meilleurs juges. Et rien n'autorise de les limiter ou de les contraindre dans une mission pour elles traditionnelle.

Il importe toutefois de veiller à ce que, dans l'exercice de cette mission, les autorités locales remplissent effectivement leur rôle en répondant aux désirs légitimes des familles, et singulièrement chaque fois qu'un nombre suffisant de familles justifie la création d'une école répondant à leurs vœux.

L'article 1^{er} de la loi du 10 juin 1937, portant modification des articles 13 et 14 de la loi organique de l'enseignement primaire, oblige toute commune à créer une école communale lorsqu'elle est réclamée par des parents belges, habitant la commune, et ayant vingt enfants en âge scolaire. A défaut pour la commune de satisfaire à cette obligation dans le délai de six mois à dater de la première invitation du ministre de l'instruction publique, un commissaire spécial est chargé de l'exécution de la mesure aux frais de la commune.

Cette disposition est-elle insuffisante ? En fait, et pour être réaliste, il faut constater qu'elle vise le cas de communes qui n'ont pas d'école dépendant d'elles, et dans lesquelles l'instruction primaire est assurée dans une ou plusieurs écoles libres. Cette disposition est prise en faveur de parents désireux d'un enseignement non confessionnel, là où n'existe qu'un enseignement confessionnel. Car les parents désireux d'un ensei-

te richten, zonder dat bij een wet wordt bepaald onder welke voorwaarden en volgens welke modaliteiten hij dit kan doen, en welk minimum-aantal leerlingen daartoe is vereist; in dat opzicht is de Staat gerechtigd op te treden door middel van koninklijke besluiten.

Artikel 17 der Grondwet « heeft vaak aanleiding gegeven tot partijdige interpretaties, waarbij zijn werkelijke draagwijdte geweld werd aangedaan. Maar een rechtsgeleerde, die alleen door zijn drang naar juridische waarheid wordt gedreven, kan er slechts de eenvoudige bekrachtiging in vinden van twee essentiële beginselen : dat van de vrijheid, als reactie tegen het staatsmonopolie, en dat van de bevoegdheid van de wetgevende macht, als voorzorgsmaatregel tegen Regeringswillekeur » (L. Bauwens, « Code de l'enseignement primaire », Voorwoord, uitg. 1949).

Die bevoegde commentator van de schoolwetgeving voegt er aan toe : « De bewoordingen van die passage — overgenomen uit de verhandeling die wij hebben opgesteld voor het « *Répertoire pratique du Droit belge* » (v° Onderwijs, n° 1), gepubliceerd onder de hoge leiding van Minister van Staat Emile Brunet, Procureur-Generaal Servais en de heer Ch. Resteau, advocaat bij het Hof van Cassatie, — werden na een formeel onderzoek door die vooraanstaande rechtsgeleerden goedgekeurd, wat aan onze interpretatie een onbetwistbaar gezag verleent. »

Het eerste artikel van het ontwerp heeft een dubbel gevolg :

1) Aan de Staat wordt het recht verleend *scholen* op te richten daar waar hij tot dusver dit recht niet bezat (kleuteronderwijs en lagere graad); hierdoor wordt de macht van de Staat zodanig uitgebreid dat hij voor de vrijheid op het plaatselijk vlak een nog rechtstreeks concurrent en een directer gevaar wordt dan hij nu reeds was door de oprichting van kleuterafdelingen en voorbereidende afdelingen in zijn inrichtingen voor middelbaar onderwijs.

2) Dit recht wordt aan de Staat onvoorwaardelijk toegekend, zonder dat de wet zelf in dit opzicht ook maar iets regelt, zulks in strijd met de voorschriften van artikel 17.

De Uitvoerende Macht heeft ongetwijfeld een taak van verordenende bevoegdheid. Maar in dit bepaald geval wordt bij een uitdrukkelijke beschikking van de Grondwet geëist dat inzake onderwijs op Staatskosten de wetgever regelend optreedt, ten einde Regeringswillekeur te voorkomen. Hierna worden door de wet aan de Uitvoerende Macht « bijzondere bevoegdheden » toegekend, die zij haar niet kan verlenen.

Het volksonderwijs is het voorwerp van het algemeen belang; hierdoor is er voor de Staat ontegensprekelijk een plicht zich ermee te bekommeren. Maar bovendien worden hierbij private belangen bij betrokken. In dit opzicht is de organisatie van de dienst der scholen vatbaar voor verscheidene modaliteiten; « voornamelijk wat betreft de geest van het onderwijs, kunnen zijn strekkingen en zijn uitslagen zeer uiteenlopend zijn en in dit opzicht past het vooral dat de inrichting zou beantwoorden aan de wens der gezinnen. » (Bauwens, *op. cit.*, n° 41.)

Ziedaar de reden waarom de wetgever steeds, en terecht, geoordeeld heeft dat de plaatselijke overheden, die de rechtstreekse vertegenwoordiging zijn van de bevolking, op dit gebied best konden beoordelen onder het toezicht en de controle van de Staat.

Thans wordt er niets gewijzigd aan het karakter van het lager onderwijs: het zijn steeds de plaatselijke overheden — en niet Brussel — die de aangelegenheid het best kunnen beoordelen. Niets laat toe ze te beperken of ze tegen te werken in een opdracht welke voor hen traditioneel geworden is.

Het past echter er voor te waken dat de plaatselijke overheden, bij de uitoefening van deze opdracht zich werkelijk van hun taak kwijten door te beantwoorden aan de wettige verlangens der gezinnen en meer bepaald wanneer een voldoende aantal gezinnen de oprichting rechtvaardigt van een school die beantwoordt aan hun wensen.

Bij artikel 1 der wet van 10 Juni 1937 tot wijziging der artikelen 13 en 14 der wet tot regeling van het lager onderwijs is elke gemeente gehouden één lagere gemeenteschool op te richten wanneer dit gevraagd wordt door Belgische ouders, woonachtig in de gemeente en die twintig schoolplichtige kinderen hebben. Mocht de gemeente, binnen de termijn van zes maanden, te rekenen van de eerste uitnodiging vanwege de Minister van Openbaar Onderwijs, te kort blijven aan haar wettelijke verplichtingen dan wordt een speciaal commissaris belast met de uitvoering dezer maatregelen op kosten der gemeente.

Is deze bepaling onvoldoende ? In feite en om realistisch te zijn, dient te worden vastgesteld dat zij betrekking heeft op het geval der gemeenten die geen school hebben die van hen afhangt en waarin het lager onderwijs verzekerd wordt door een of meer vrije scholen. Deze beschikking wordt genomen ten gunste van ouders die een niet-confessioneel onderwijs verlangen. Want de ouders die confessioneel

gnement confessionnel doivent toujours le voir créer par l'initiative privée lorsque l'école communale non confessionnelle ne leur convient pas.

La première question est de savoir si l'article 1^{er} de la loi du 10 juin 1937 a donné lieu à des abus. Aucune justification n'est donnée à cet égard par l'exposé des motifs du projet. La seconde question est de savoir si pour pallier d'éventuels abus (non indiqués) il convient d'ériger en principe que partout l'Etat peut organiser un enseignement primaire dans des écoles; au lieu d'envisager les modifications qu'il y aurait lieu d'apporter à l'article 1^{er} de la loi du 10 juin 1937 pour qu'ils ne puissent plus se reproduire. Il est superflu de recourir à l'emploi d'un marteau-pilon pour casser une noisette.

L'exposé des motifs n'allègue aucun fait d'abus dans l'application de l'article 1^{er} de la loi du 10 juin 1937; n'en signalant aucun, il n'indique aucune modification à cet article qui permettrait d'y mettre fin. Il se borne à proclamer le devoir qu'a l'Etat d'organiser partout un enseignement complet, ce qui est contraire à l'esprit de la Constitution; et, dans la forme où les articles 2 et 3 du projet le libellent en texte, contraire à sa lettre.

Les observations relatives à l'enseignement primaire valent *a fortiori* pour l'enseignement froebelien. Si des modifications s'avèrent justifiées dans la législation organique pour améliorer la situation dans ce domaine, c'est la législation organique qu'il faut modifier. Il ne convient point, au-dessus et en méconnaissance de ce qui existe, d'instaurer l'Etat gardien d'enfants.

Sur le plan de l'enseignement primaire, le droit de l'Etat ne va pas au delà des limites de son devoir. Celui-ci est de veiller à ce que l'enseignement en général, et en l'occurrence l'enseignement populaire en particulier, soit donné, qu'il soit bien donné, et qu'il soit dispensé en tenant compte du vœu des parents.

Tels sont les principes qu'inspirent le texte nouveau proposé pour remplacer l'article 1^{er} du projet.

* * *

Sous les réserves faites ci-dessus, il ne vient à l'esprit de personne de dénier à l'Etat le droit d'organiser un enseignement moyen, un enseignement normal et un enseignement technique dépendant de lui.

Semblables enseignements peuvent avoir et ont souvent un caractère plus régional que local, et dans cette mesure il se conçoit que l'Etat l'organise pour autant qu'il ne le fasse point en esprit de concurrence envers des enseignements déjà organisés de façon satisfaisante par les pouvoirs subordonnés ou l'initiative privée.

En l'espèce c'est la notion de nécessité qui doit prévaloir; d'une nécessité dûment établie par la demande d'un nombre suffisant de parents, et non point d'une « nécessité » résultant du postulat suivant lequel pour un nombre donné d'habitants et pour une superficie donnée de territoire, il faut créer un établissement de l'Etat.

Sauf le cas d'obligation légale, les initiatives communales et provinciales se font jour à partir d'un besoin constaté, et non en fonction d'une conception géométrique des réseaux d'enseignement. Les initiatives libres ne se donnent cours qu'en cas d'assurance, suivant les demandes, que les constructions qu'elles érigent à leurs frais répondent à un besoin vérifié, pour une population scolaire garantissant la viabilité de l'établissement.

C'est sur base des mêmes données que doivent naître les initiatives de l'Etat dans le domaine des enseignements techniques et moyen; c'est dans ce sens que sont proposés les amendements aux articles 2 et 3 du projet.

Les articles 4 à 7 sont modifiés afin de réaliser leur concordance avec les dispositions correspondantes dans la loi sur l'enseignement moyen, en les précisant.

onderwijs verlangen, moeten steeds op het privaat initiatief wachten wanneer de niet-confessionele gemeenteschool hen niet voldoet.

De eerste vraag is nu te weten of artikel 1 der wet van 10 Juni 1937 aanleiding heeft gegeven tot misbruiken. In dit opzicht wordt geen verantwoording gegeven in het wetsontwerp. De tweede vraag is deze te weten of het niet past, ten einde gebeurlijke (niet vermelde) misbruiken tegen te gaan, het beginsel te huldigen dat de Staat lager onderwijs in zijn scholen mag inrichten; in plaats van na te gaan welke wijzigingen in het eerste artikel der wet van 10 Juni 1937 kunnen worden aangebracht, opdat zij zich niet meer zouden voordoen. Het is niet nodig een stoomhamer te gebruiken om een noot te kraken.

In de memorie van toelichting wordt geen enkel misbruik bij de toepassing van het eerste artikel der wet van 10 Juni 1937 aangevoerd; daar er geen wordt aangehaald, wordt er geen enkele wijziging aan dit artikel vermeld waardoor er een einde zou kunnen aan gemaakt worden. Zij bevestigt alleen dat de Staat het recht heeft overal een volledig onderwijs in te richten, wat in strijd is met de geest van de Grondwet en tevens, in de vorm waarin die plicht in de artikelen 2 en 3 van het ontwerp wordt geformuleerd, in strijd met de letter er van.

De opmerkingen in verband met het lager onderwijs gelden *a fortiori* voor het kleuteronderwijs. Indien wijzigingen in de organieke wetgeving gewettigd blijken om de toestand op dat gebied te verbeteren, dan moet de organieke wetgeving gewijzigd worden. Het gaat niet op, boven en tegen alles wat bestaat in, van de Staat een kinderbewaardepot te maken.

Op het gebied van het lager onderwijs, strekt het recht van de Staat niet verder dan de perken van zijn plicht. Deze bestaat er in, er voor te zorgen dat het onderwijs in het algemeen en het volksonderwijs in het bijzonder gegeven wordt, dat het goed gegeven wordt en dat de voorkeur van de ouders in acht wordt genomen.

Dat zijn de beginselen waarvan de nieuwe tekst, voorgesteld ter vervanging van het eerste artikel van het ontwerp, doordrongen zijn.

* * *

Onder het hierboven gemaakte voorbehoud, komt het bij niemand op te betwisten dat de Staat het recht heeft een middelbaar, normaal en technisch onderwijs in te richten dat van hem afhangt.

Een dergelijk onderwijs kan van meer gewestelijke dan van plaatselijke aard zijn en dat is ook vaak het geval. In die mate is het begrijpelijk dat de Staat inrichtend optreedt, voor zover hij dit niet bedoelt als een mededinging tegenover een onderwijs dat reeds op bevredigende wijze door de ondergeschikte besturen of door het privaat initiatief is ingericht.

In dit geval moet het begrip « noodzakelijkheid » de bovenhand krijgen; een « noodzakelijkheid » die werkelijk is bewezen door de vraag van een voldoende aantal ouders, en niet een noodzakelijkheid die voortvloeit uit het postulaat luidens hetwelk voor een bepaald bevolkingscijfer en voor een bepaalde oppervlakte van het grondgebied een rijksinrichting moet worden tot stand gebracht.

Naast de gevallen waarin wettelijke verplichting bestaat, gaat het gemeentelijk en provinciaal initiatief ook uit van een vastgestelde behoefte, en niet van een geometrische opvatting van de onderwijs-netten. Het vrij initiatief treedt slechts op wanneer uit de aanvragen met zekerheid blijkt dat de op zijn kosten opgetrokken gebouwen aan een werkelijke behoefte beantwoorden en dat het schoolbevolkingscijfer borg staat voor de leefbaarheid van de inrichting.

Het is op basis van dezelfde gegevens dat de initiatieven van de Staat inzake technisch en middelbaar onderwijs moeten genomen worden; het is met deze bedoeling dat de amendementen op de artikelen 2 en 3 van het ontwerp worden voorgesteld.

De artikelen 4 tot 7 worden gewijzigd om ze in overeenstemming te brengen met de gelijkaardige bepalingen in de wet op het middelbaar onderwijs, terwijl ze tevens worden verduidelijkt.